



Partenaires

MAGAZINE 3/2021

REPORTAGE

Le rêve de l'eau au Bénin

FOCUS

**Contextes
de crise:
comment les
gérer?**

Réconciliation au bord de la rivière

Burundi, en 2004. Le génocide et la guerre civile ont traumatisé le pays. Je suis au bord d'une rivière avec Leonie et Yvonne. Cet endroit a vu se rétablir la paix en 1994: Leonie et Yvonne, l'une Tutsi, l'autre Hutu, l'une avait été chassée sur l'autre rive, l'autre vivait sur celle-ci. Alors que les hommes de leurs villages se combattaient, elles ont dressé des plans de réconciliation au bord de la rivière en faisant la lessive. Finalement, 145 femmes des deux villages se sont rendues chez les villageois des deux rives en disant: «Nous voulons la paix!»

Il n'y a toujours pas de paix au Burundi, mais pas non plus de guerre. Le pays est pauvre, les conditions sécuritaires mauvaises et le président autoritaire. Le Burundi est un État fragile. À l'instar de nombreux pays où Helvetas intervient, comme le montre notre «Focus». Le travail y est difficile, mais il n'y a pas d'alternative. Les populations concernées veulent et ont besoin de paix, de sécurité, d'une vie dans la dignité et de perspectives.

Comment interpréter autrement la réponse de deux soldats sceptiques au bord de la rivière, en apprenant la raison de notre présence: «Ah, si vous parlez de paix, nous ne devons pas vous déranger, sinon il faudra encore plus de temps avant qu'elle s'installe.»



Rebecca Vermot
Rédactrice

rebecca.vermot@helvetas.org

**Votre action contre la pauvreté!
Faites un don.**



Scannez le code QR avec l'application Twint et sélectionnez un montant.

Ou faites un don via helvetas.org/fr



© Keystone/AFIP/Eduardo Soteras

C'est la population civile qui souffre le plus des conflits. Conséquences: la faim, la misère et de multiples traumatismes, comme ici au Tigré, dans le nord de l'Éthiopie.

3 EN CLAIR
4 TOUR D'HORIZON

6 REPORTAGE Quand le rêve de l'eau se réalise

Un nouveau forage à pompe pour le village de Pogou Baga, au Bénin

19 SUISSE
Geberit et Helvetas:
Agir ensemble en faveur de l'eau et de l'hygiène

20 Garder le cap face aux vents politiques contraires

21 CALENDRIER PANORAMIQUE D'HELVETAS
Manger, partager et déguster

22 ACTUALITÉ
23 Impressum
23 Concours

12 FOCUS

Contextes de crise: comment les gérer?

12 «Travailler dans des contextes fragiles n'est pas un gaspillage d'argent» Entretien avec Jesper Lauridsen, expert en gouvernance

14 Pérou: prendre un nouveau départ à l'étranger Récit d'une femme réfugiée du Venezuela

15 Myanmar: ce n'est pas le moment de baisser les bras Témoignage de Peter Schmidt, directeur de programme

16 Éthiopie: tout conflit est un développement à rebours

17 Népal: un pays en situation de crise

18 Mozambique: conjurer la maladie et la faim

Notre vision:

Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.



Pourquoi la politique climatique a-t-elle un coût?

Par Melchior Lengsfeld

Mi-juin, la Suisse a créé la surprise en rejetant la loi sur le CO₂ par 51,6% des suffrages. La campagne référendaire a été désagréable, les deux côtés s'accusant réciproquement de répandre des fake news et de déformer les faits, jusqu'à ce que plus personne ne sache ce que la loi contient vraiment. Ce qui a joué en faveur des opposants: en cas de doute, on se raccroche à ce que l'on connaît, et l'argument du coût pèse alors plus lourd que donner une chance au bien collectif.

J'aimerais revenir sur une phrase choc des opposants, qui prétend que la Suisse n'a pas besoin d'agir en faveur du climat puisqu'elle n'est responsable «que» de 0,1% des émissions de CO₂ globales. Un tel argument ignore totalement notre contribution historique au réchauffement climatique actuel. Comme tous les pays industrialisés, la Suisse doit sa prospérité actuelle dans une large mesure aux combustibles fossiles comme le pétrole et le gaz: depuis la révolution industrielle il y a 150 ans, la Suisse émet plus de gaz à effet de serre que ce que l'équilibre du climat sur la Terre peut tolérer. Nous portons donc une responsabilité directe à l'égard des pays qui subissent aujourd'hui les effets concrets du changement climatique, alors qu'ils n'ont pris aucune part dans le miracle économique propulsé par les énergies fossiles – et ce sont presque tous les pays du Sud.

Chez Helvetas, nous voyons tous les jours dans nos projets les conséquences terribles du changement climatique: la lutte pour la subsistance et parfois la survie en raison de sécheresses qui durent, d'inondations récurrentes et de cyclones toujours plus fréquents et dévastateurs. Les coûts des mesures d'adaptation augmentent en flèche – mesures de prévention des crues, réparation des dommages causés par les tempêtes, recherche constante de nouvelles méthodes de

culture et de plantes résistantes au climat, gestion des ressources en eau qui s'épuisent. Ce sont des coûts que des millions de femmes et d'hommes dans les pays du Sud sont dans l'impossibilité de payer.

Bien sûr que la loi sur le CO₂ n'aurait pas suffi pour que la Suisse freine seule le changement climatique. Mais un oui aurait été un signal important pour dire que nous assumons nos responsabilités.

C'est encore possible, malgré le non en juin: nous pouvons dès à présent nous engager ensemble en faveur d'une politique climatique efficace, qui réponde à nos obligations inter-

«Vouloir économiser quelques francs sur le dos des plus pauvres de ce monde serait indécent.»

nationales. Cela aura certes un coût, mais qui n'est rien comparé aux coûts que devront affronter nos enfants et petits-enfants si nous n'agissons pas maintenant. Et rien comparé aux dégâts climatiques que notre mode de vie cause aujourd'hui déjà dans les pays en développement. Vouloir économiser quelques francs sur le dos des plus pauvres de ce monde serait indécent. Nous pouvons penser davantage au climat dans notre quotidien, que ce soit par rapport à la nourriture, à l'habitat ou à la mobilité. Et surtout: montrons-nous citoyennes et citoyens, et défendons une Suisse qui élargisse son horizon et assume sa responsabilité envers les plus faibles aussi sur la question du climat. ○

Melchior Lengsfeld est directeur d'Helvetas.

Traduit de l'allemand par Claudia Gämperle





© Nadia Vuilleumier

FESTIF**Le monde entier à Martigny**

Le Festival des 5 Continents met à l'honneur les cultures du monde, la durabilité et le vivre-ensemble. Pandémie oblige, il se tiendra cette année sur plusieurs week-ends, sous la forme d'une caravane culturelle se déplaçant à travers Martigny. Au programme: concerts, spectacles, expositions, projections, cuisines, art de rue et bien d'autres surprises. À l'heure où voyager est encore compliqué, quoi de plus sympathique que de retrouver les mélodies et les saveurs du monde tout près de chez soi? -INV

Du 27 au 29 août au Stade du Chemin du Milieu; pour le week-end en octobre, consulter le site du Festival.

L'événement est gratuit. Plus d'informations sur 5continents.ch

«La folie est de toujours se comporter de la même manière et de s'attendre à un résultat différent.»

Albert Einstein, physicien théoricien et prix Nobel de physique

TROUVER LE BONHEUR**Enseignant malgré lui**

Ugyen préférerait émigrer et faire de la musique plutôt que d'aller enseigner à Lunana, l'école la plus isolée du Bhoutan. Mais toute «fuite» est impossible, car le village se trouve à huit jours de marche de la route la plus proche. Alors qu'il accepte son destin à contrecœur, il découvre un profond respect des habitants du village pour sa fonction et la soif d'apprendre des enfants. Un film enchanteur, dans lequel la plupart des personnages jouent leur propre rôle. -RVE/PEM

Lunana, par Pawo Choyning Dorji, 2020, DVD, 19.90 francs chez trigon-film.org

Ce film est à voir dans le cadre de la tournée du Cinéma Sud d'Helvetas, à Genève le 23 août, à Rolle le 30 août, et à Carouge le 4 septembre. Autres lieux, dates et films sur cinemasud.ch/fr



© trigon-film.org



**REMARQUABLE****Doux espoir**

Tumain Kanyas et Mary Pius, de la région de Mbeya en Tanzanie, viennent de se lancer dans le commerce des fraises et sont en quelque sorte des pionnières: les fraises ne sont pas au menu quotidien au début de l'été dans ce pays d'Afrique de l'Est. Elles n'ont été introduites qu'à l'époque coloniale, car elles poussent très bien sur les pentes fraîches des montagnes. Mais la demande ne cesse d'augmenter – une raison suffisante pour que les deux femmes, dont l'activité est soutenue par Helvetas et qui ont déjà de gros clients, puissent se réjouir. Pour le photographe Franz Thiel, c'est aussi la séance de photos inhabituelle qui a probablement suscité leurs rires joyeux. Les deux femmes ont manifestement apprécié cette expérience et l'ont gérée de manière professionnelle. –RVE

RETOUR EN BEAUTÉ**Calendrier de table pratique**

Il a manqué à beaucoup d'entre vous, mais le voici de retour, le très prisé almanach d'Helvetas! Ce calendrier au format poche pratique vous accompagne tout au long de l'année. Il est illustré de 52 superbes photos en couleur et doté d'espace pour les prises de rendez-vous ou de notes. L'Almanach 2022 est publié entièrement en anglais, d'où son titre: Almanac 2022. –RVE

Almanach Helvetas, 29.90 francs ou 23 francs avec abonnement (durée minimale de 2 ans)

Commande: helvetaskalender@calendaria.ch ou au moyen du bulletin en p. 21, au 041 854 22 70 ou sur shop.calendaria.ch





REPORTAGE

Quand le rêve de l'eau se réalise

Il y a quelques mois encore, Rachida Yacoubou devait aller chercher l'eau au fleuve. Aujourd'hui, son village dispose d'un forage à pompe manuelle. Il a changé la vie de Rachida, de sa famille – et de la communauté tout entière.

Par Franca Roiatti (texte)
et Stéphane Brabant (photos)





Rachida Yacoubou pompe de l'eau. Elle n'a plus besoin d'aller jusqu'au fleuve pour remplir sa bassine.

Pages 6/7: La construction du forage à pompe a résolu un gros souci de la population de Pogou Baga.

La cour de la maison de Rachida Yacoubou est in-habituellement animée. L'une de ses voisines attise le feu sous une marmite remplie de farine de maïs blanc, tandis qu'une autre pile des épices dans un mortier. Rachida se penche pour goûter la sauce qui mijote. «Nous préparons la nourriture pour la fête de la récolte de ce soir», explique la femme de 35 ans. Avec son mari et sa famille élargie, Rachida cultive le coton, comme presque toutes les familles de Pogou Baga, une petite localité de la commune de Banikoara, au nord du Bénin. La récolte a été bonne, mais cette année, il y a une raison de plus de fêter: «L'eau!», lance Rachida avec un large sourire, alors qu'elle saisit sa bassine et se dirige vers le forage à pompe manuelle, situé à quelques centaines de mètres de la maison.

Ce nouveau point d'eau a été construit il y a quelques mois par Helvetas, qui intervient dans le département d'Alibori, où près d'une personne sur deux n'a pas accès à l'eau potable. Helvetas y collabore avec six communes pour améliorer le service public de l'eau. L'objectif de ce soutien est de permettre aux autorités locales de mieux planifier les ouvrages et d'en assurer l'entretien, financé grâce aux redevances qu'elles perçoivent (voir encadré). Helvetas finance la réalisation ou la réhabilitation de forages équipés d'une pompe manuelle ou solaire.

En cette chaude matinée de mars, la pompe de Pogou Baga est entourée de femmes qui discutent et plaisantent en attendant de remplir leurs bassines. Elles enlèvent toutes leurs claquettes avant d'entrer sur la plate-forme en béton, entourée d'un grillage qui scintille au soleil. «Nous faisons en sorte que tout soit propre», indique fièrement Banan Bio Senon, 56 ans, présidente des femmes du village. «Je vérifie l'état de la pompe et, si nécessaire, j'alerte le groupe de garde pour nettoyer la plate-forme et vider le système d'évacuation.»

«Je n'ai plus à craindre que l'eau ne s'épuise. Ça semble irréal. C'est la paix.»

Rachida Yacoubou, productrice de coton

De moins en moins d'eau

Un vieil homme s'approche des femmes d'un pas tremblant, s'appuyant sur un bâton. Il les regarde pomper l'eau avec satisfaction. C'est Aboubakari Menssa, le chef du village. «Je suis arrivé ici quand j'étais encore un enfant. Mon père était chasseur. Un jour, il a découvert ces terres et y a enterré

un gris-gris (talisman). Comme le gris-gris n'est pas remonté à la surface, il a estimé que c'était un bon endroit pour rester. C'est ainsi que nous avons fondé le village de Pogou Baga», raconte-t-il. Et d'ajouter: «Il n'y avait rien ici, et il y a toujours peu de choses. Nous n'avions jamais espéré avoir une pompe à eau». Une larme coule sur son visage, dont les traits racontent une vie longue de plus de 80 ans. Il a suivi avec incrédulité les prospections pour trouver l'endroit pro-



pice au forage ainsi que tous les travaux, qui ont duré trois mois. «Le puits que nous avons creusé dans le temps à l'entrée du village est en train de s'épuiser», explique-t-il, «il ne nous restait plus que le fleuve.»

Ce fleuve – le Mékrou – s'écoule près d'une vaste zone protégée, à plus de deux kilomètres du village. La piste pour y accéder traverse les champs de coton qui, à cette époque de l'année, forment des étendues poussiéreuses, parsemées de tiges et de branches. Celles-ci seront bientôt brûlées et les

crendres utilisées pour fabriquer du savon. Pour atteindre le fleuve, les femmes devaient descendre une pente de gravier, puis remonter tout en balançant une bassine d'environ 20 litres d'eau sur la tête. «La nuit, il m'arrivait de rêver du fleuve et du trajet pour y aller», se souvient Banan Bio Senon. «Nous avions toujours mal au ventre et les enfants souffraient de fièvre à cause de son eau sale.»

«Je quittais la maison à 7 heures du matin pour aller au fleuve et je ne rentrais qu'après 10 heures», raconte Rachida Yacoubou. «J'avais toujours peur que les 20 litres ne suffisent pas pour laver les enfants et faire la cuisine. Le soir, après le travail aux champs, nous devions retourner au fleuve, et faire vite, parce que les hommes attendaient leur eau.» Rachida vient de rentrer de la pompe. Elle verse un peu d'eau dans une bassine, y assoit Rébéka, sa fille cadette, et la frotte doucement. «Maintenant, je peux me réveiller un peu plus tard, laver mes enfants et mes vêtements, puis me laver tranquillement aussi, sans craindre que l'eau ne s'épuise. Ça semble irréel. C'est la paix», ajoute-t-elle à voix basse, dans un sourire.

Compter sur ses propres forces

Ces heures arrachées au quotidien sont un soulagement, surtout pendant la saison agricole, quand la charge de travail devient encore plus lourde. «Ce sont les femmes qui sèment le coton», explique Rachida. En plus de son mari, Marignoré Sabi Titori, et de leurs cinq enfants, la famille comprend ses trois

Les villageoises et villageois prennent grand soin du précieux point d'eau: Rachida nettoie le système d'évacuation.



Pour que l'eau continue de couler

Quand l'eau commence à couler d'une toute nouvelle pompe, la joie est immense, mais que se passe-t-il en cas de panne? «Dès qu'un ouvrage comme celui de Pogou Baga est terminé, j'organise une réunion dans le village en question», explique Firmin Sabi Senon, responsable des services d'eau et d'assainissement de Banikoara. Banikoara est l'une des six communes avec lesquelles Helvetas travaille au Bénin pour améliorer l'approvisionnement en eau. Il s'agit d'un projet financé par des dons en provenance de Suisse et partiellement grâce à la contribution de programme de la DDC. «Un délégué est choisi pour contrôler le bon fonctionnement de la pompe et récolter la redevance que la communauté paye pour l'eau et qui sert à couvrir les frais d'entretien.» À Pogou Baga, les habitants décident combien chaque famille paie pour réunir le montant nécessaire.

Une part importante du travail d'Helvetas consiste à renforcer les capacités des communes en matière de gestion des services publics: «La redevance est importante, car sans elle, il n'y a pas d'argent pour réparer l'ouvrage en cas de panne. Les populations retournent alors aux sources d'eau non potable, comme les puits ouverts et les rivières, avec les risques que cela comporte pour leur santé», explique Alice Chabi Guiya, coordinatrice d'Helvetas au Bénin. «Afin d'assurer un service public durable en matière d'eau, nous aidons les communes à mettre en place des mesures que les gens comprennent. Nous encourageons la transparence et la traçabilité des redevances et des dépenses. Nous encourageons aussi les autorités locales à organiser des réunions publiques pour expliquer comment les redevances sont utilisées et répondre aux questions des participants. Parallèlement, nous soutenons les communautés dans la mise en place d'associations de consommateurs d'eau potable qui défendent leurs intérêts et rappellent aux habitants et habitantes leurs droits, mais aussi leurs responsabilités, notamment de contrôle.» Les résultats sont encourageants: au cours des trois dernières années, les communes ont amélioré leur capacité à collecter les redevances d'au moins 30%. –FRO



L'école de Pogou Baga ne peut accueillir qu'un nombre restreint de classes primaires.

beaux-frères, leurs femmes et leurs enfants. Toutes ses personnes vivent du rendement de 10 hectares de coton.

Le coton donne de bons résultats, mais l'achat d'engrais et d'herbicides et la location de bœufs pour le labour engloutissent près de la moitié des revenus. «Je prévois de prendre un crédit pour acheter un tracteur, afin de pouvoir travailler aussi dans les champs des autres et peut-être gagner assez d'argent pour démarrer un élevage de bétail», explique Marignoré, avant de rejoindre les autres hommes du village, occupés à construire un entrepôt pour y stocker des engrais. Le chantier avance bien. Chaque famille y contribue par de l'argent ou en y travaillant. «Nous avons l'habitude de ne compter que sur nos propres forces», commente le chef du village, en tournant son regard vers l'école,

Ne plus devoir aller puiser l'eau au fleuve signifie avoir plus de temps pour les enfants: Rachida habille Rébéka pour la fête de la récolte.

d'où sort une nuée d'enfants. C'est une école communautaire, elle aussi construite par les villageois, qui, chaque année après la récolte, cotisent tous pour payer les enseignants et les fournitures scolaires. Elle comporte deux salles avec une cinquantaine d'élèves de la première à la quatrième année. Pour terminer l'école primaire et passer l'examen final, les élèves doivent toutefois se rendre au village d'Abonga, à une douzaine de kilomètres.

Béatrice, 12 ans, la fille aînée de Rachida et Marignoré, a de la chance: sa grand-mère vivant à Abonga, elle peut loger chez elle et ne rentrer à Pogou Baga que le mercredi après-midi et le vendredi soir. Comme toutes ses camarades, elle aide sa mère dans les tâches ménagères: «Maintenant qu'il y a une pompe, c'est plus facile d'aller chercher l'eau et j'ai plus de temps pour mes devoirs», dit-elle timidement. «J'aime l'école, surtout les mathématiques et l'éducation sociale.» Et elle ajoute: «J'aimerais devenir enseignante. C'est pourquoi je me fais aider dans mes devoirs par Martine, une amie plus âgée.» Rachida et Marignoré ne peuvent pas aider leur fille. Comme beaucoup de parents de Pogou Baga, ils ne sont pas allés à l'école. «J'aurais tellement voulu», dit Rachida, elle-même la dernière de sept enfants. «Mais une de mes sœurs aînées s'est mariée et je suis partie avec elle, loin de notre village. Et loin de l'école.» Son





regard se perd au loin. «Il y a un vétérinaire qui vient soigner les animaux. C'était mon voisin et ami quand nous étions enfants. Quand je le vois, je pense à ce que j'aurais pu faire si seulement j'avais étudié.»

Projets d'avenir

Mais le temps des regrets ne dure pas longtemps; il faut penser à l'avenir: «Maintenant que nous avons de l'eau, j'aimerais ouvrir un petit stand de nourriture au bord de la route. Juste là», dit Rachida, en pointant du doigt un espace sous un arbre derrière sa maison. Les jeunes du village sont en train d'y installer des haut-parleurs en vue de la fête de la récolte, qui commencera après le coucher du soleil. «Qui sait, peut-être qu'avec le temps, je pourrai même ouvrir un dépôt de médicaments. Nous n'en avons pas ici», poursuit-elle.

Rachida et Marignoré ont un seul et même objectif: «Je veux que mes enfants aient le choix que je n'ai pas eu, qu'ils puissent faire des études et trouver un bon travail, loin d'ici», dit Marignoré. «Il faut qu'ils grandissent sans mes regrets», souligne Rachida, en regardant sa fille Béatrice. Mais tous deux ont aussi un rêve pour leur petit village: «J'aimerais que Pogou Baga ait enfin une vraie école, avec toutes les classes», poursuit Marignoré. «Et un centre de santé avec une maternité», renchérit Rachida.

Les haut-parleurs crachent par moments de la musique. Mais dans la lumière du coucher de soleil qui enveloppe Pogou Baga, la mélodie qui domine est la chanson entonnée par les femmes: «Nous

avons rompu la corde avec laquelle on nous avait attachés, car aujourd'hui, la bonne eau est venue dans notre village.» ○

Franca Roiatti est conseillère régionale en communication pour l'Afrique de l'Ouest, basée au Burkina Faso.

«Aujourd'hui, la bonne eau est venue dans notre village», chantent les femmes de Pogou Baga pour manifester leur joie.

▷ helvetas.org/reportages

La situation au Bénin: de lents progrès

Le Bénin affiche une croissance économique dynamique, le pays étant le plus gros producteur de coton d'Afrique de l'Ouest. Cela le rend toutefois tributaire des prix du marché mondial du coton. L'État investit beaucoup, les projets prioritaires étant le port de Cotonou et un nouvel aéroport, l'infrastructure routière ainsi que l'approvisionnement en eau et en énergie. Le taux de pauvreté reste cependant élevé et d'importantes inégalités persistent en matière d'accès à l'eau. Dans les régions rurales, parfois seule la moitié des habitants dispose d'eau potable propre. L'hygiène et l'assainissement sont un autre défi, puisque trois quarts des personnes doivent faire leurs besoins en plein air.

Le Bénin a longtemps été considéré comme un pays politiquement stable, jusqu'à ce que le président en exercice fasse adopter en 2019 des modifications de la Constitution et du Code électoral rendant plus difficiles les candidatures de l'opposition. Les élections parlementaires de la même année ont été marquées par des protestations parfois violentes, ainsi que par des appels au boycott. Ce scénario s'est répété durant les présidentielles d'avril 2021, remportées par le président sortant. —FRO/RVE



CONTEXTES DE CRISE: COMMENT LES GÉRER?

Helvetas travaille de plus en plus dans des pays et des régions dont les populations voient leurs moyens de subsistance menacés par la guerre, la violence et la misère. Une activité difficile – mais indispensable. Focus sur nos interventions en terrains sensibles.

Pages 12–18



© AFP/Pedro Ugarte

«Travailler dans des contextes fragiles n'est pas un gaspillage d'argent»

Helvetas intervient dans de nombreux pays où l'État est incapable de subvenir aux besoins et à la sécurité de sa population, voire la compromet. Jesper Lauridsen, responsable de l'équipe Voix, inclusion et cohésion chez Helvetas, explique pourquoi cet engagement est si important.

Entretien: Rebecca Vermot

Pourquoi Helvetas travaille-t-elle dans des contextes fragiles, où les progrès en matière de développement sont constamment menacés?

Aujourd'hui, 1,8 milliard de personnes vivent dans des pays ou des régions fragiles. En 2030, ce nombre passera à 2,3 milliards, dont un tiers d'enfants. Nous travaillons dans des pays comme l'Éthiopie, le Mozambique ou le Myanmar, car nous soutenons pleinement l'Agenda 2030 pour le développement durable, qui stipule que personne ne doit être laissé de côté. Dans les contextes fragiles, c'est l'inverse qui se produit: la régression est encore plus forte. Dans plus de 50 pays, la population ne peut pas faire valoir ses droits et réclamer aux autorités des services de base, comme l'accès à l'eau, aux soins de santé ou à l'éducation. Face à ces réalités, comment ne pas travailler dans des contextes fragiles?

Quels sont les domaines d'intervention d'Helvetas dans ces pays?

Nous nous engageons dans les domaines de nos points forts – l'approvisionnement en eau, l'alimentation, le changement climatique et ses conséquences – tout en mettant les autorités locales face à leurs responsabilités. Les projets de formation professionnelle et de développement économique aussi sont prometteurs, par exemple au Pakistan, dans la région frontalière avec l'Afghanistan. Avec nos partenaires, nous y avons amélioré les conditions-cadre pour les jeunes entreprises et notamment en-

couragé la fabrication de chaussures traditionnelles. Ces produits peuvent désormais être commercialisés dans les grandes villes du Pakistan, et même à l'international, ce qui rend les gens fiers de leur culture. Pour lutter contre le chômage élevé des jeunes, nous avons mis en place des formations professionnelles pour des métiers recherchés et mettons les jeunes en réseau avec des informaticiens pour permettre la distribution en ligne. Tout cela, ajouté à une approche sensible aux conflits, crée des alternatives à la migration et à la radicalisation, et contribue à la stabilité et à la paix.

Helvetas recourt aussi à la culture. Celle-ci peut-elle soulager la misère?

Indirectement oui, dans la mesure où elle peut favoriser la paix entre communautés. La paix est garante de plus de stabilité, de plus de sécurité, et donc de la possibilité d'améliorer sa vie sans avoir à se soucier des conflits. Par nos projets sur l'histoire vécue et la culture pour la paix au Myanmar, nous savons que l'art et la culture aident à surmonter les conflits passés et présents, et renforcent la cohésion sociale. Ils montrent ce qui unit et non ce qui divise.

Dans les contextes fragiles, l'insécurité prévaut, les progrès sont freinés. Y investir, n'est-ce pas gâcher de l'argent?

Devrions-nous abandonner dix ans de progrès en matière de droits humains et de démocratisation au Myanmar et laisser le champ libre aux militaires? (cf. p. 15) Quelle est l'alternative? Ne rien faire?





© Reuters/Stinger

Il n'y a pas d'âge pour protester contre le coup d'État militaire au Myanmar: une citoyenne âgée est descendue dans la rue pour défendre la toute jeune démocratie.

Non. Travailler dans des contextes fragiles n'est pas un gaspillage d'argent. Abandonner les gens à leur sort, c'est comme jeter une pierre dans l'eau et voir les ondes circulaires se former: le climat

«Les personnes qui travaillent chez Helvetas s'impliquent pour faire du monde un endroit meilleur.»

Jesper Lauridsen



d'insécurité se propagerait et finirait par déboucher sur une instabilité mondiale. Voilà pourquoi nous restons dans des pays en proie à des crises et à la violence. Nous travaillons avec les autorités locales, abordons et traitons avec elles les inégalités et les conflits et renforçons à ce niveau les droits et les moyens de subsistance de la population. Jamais seuls, toujours avec des organisations partenaires qui connaissent parfaitement le contexte.

À quel point est-il difficile d'agir dans des pays en proie à l'insécurité?

Toutes les personnes qui travaillent chez Helvetas s'impliquent pour faire du monde un endroit meilleur. Helvetas et ses organisations partenaires n'abandonnent pas lorsque la situation devient difficile. Nous ne nous laissons pas intimider. Il faut être résistant, endurant, patient et optimiste. Mais il faut aussi connaître ses limites.

Où se situent ces limites?

Nous réalisons des projets de développement à long terme et, en cas de ca-

tastrophe, soulageons la détresse en fournissant une aide humanitaire. Nous laissons à d'autres les processus de paix nationaux et la diplomatie et cherchons plutôt à traiter au niveau local les causes de la fragilité et des conflits. Parallèlement, nous renforçons les droits des personnes, en particulier des femmes, des jeunes et des minorités ethniques. Nous n'accepterions jamais des conditions dictées par des parties prenantes à un conflit et allant à l'encontre de nos principes et de nos valeurs. En fonction des circonstances, nous devons rendre notre soutien plus «discret» pour ne pas mettre en danger les personnes avec lesquelles nous travaillons ou les organisations partenaires locales. La sécurité des populations, des partenaires et des collaboratrices et collaborateurs est notre ligne rouge. ○

Jesper Lauridsen est responsable de l'équipe Voix, inclusion et cohésion chez Helvetas et expert en bonne gouvernance.

Traduit de l'allemand par Christine Mattle



Prendre un nouveau départ à l'étranger

Aixa Cayupare Dasilva, 38 ans, a fui le Venezuela pour le Pérou avec sa famille en 2018, dans l'espoir d'y construire une nouvelle vie. Mais son mari est mort du Covid-19. Elle a raconté son histoire à Helvetas.

Propos recueillis par Erika Collado

«Bien que mon mari, Jorge, et moi-même travaillions comme médecins au Venezuela, nos salaires ne suffisaient plus pour subvenir aux besoins de la famille. Nous avons vendu tous nos biens, fêté une dernière fois Noël à la maison, et sommes partis le 18 janvier 2018, sans même avoir de papiers pour nos enfants, qui avaient alors 16, 12 et 10 ans. Au Venezuela, obtenir un document certifié ou un passeport est incroyablement difficile et hors de prix.

C'est l'estomac noué, le cœur serré et dans l'espoir d'une vie meilleure que nous avons quitté notre patrie. Nous avons été soulagés d'arriver sains et saufs au Pérou, pays de naissance de mon mari, après un voyage parfois dangereux. Je me souviens que ce jour-là, nous avons mangé du poulet et des pommes. Au Venezuela, une pomme coûtait trois salaires mensuels; les enfants ne connaissaient ce fruit qu'en dessin.

Les personnes réfugiées et la pandémie

Plus d'un million de réfugiés vénézuéliens vivent au Pérou, la plupart dans des conditions précaires, souvent sans travail ni accès aux soins de santé ou à l'éducation. La pandémie a durement touché le Pérou; les confinements sévères ont exacerbé la situation des personnes réfugiées. En collaboration avec la Chaîne du Bonheur, Helvetas les soutient par des transferts d'argent, des conseils et du matériel de protection. -RVE

À Lima, nous avons construit une nouvelle vie. Jorge a dû retourner à l'université pour être reconnu comme médecin au Pérou. Après avoir obtenu son diplôme, il a trouvé un emploi de médecin, et moi un poste à temps partiel dans une pharmacie. Puis la pandémie est arrivée et mon mari a été muté dans un centre de soins à 350 kilomètres de Lima, ce qui m'a obligée à

«Helvetas m'a soutenue dans un moment d'extrême solitude.»

Aixa Cayupare Dasilva, veuve

quitter mon travail pour m'occuper des enfants. Il était loin, mais nous menions la vie meilleure dont nous avions rêvé.

Mais mon mari est mort du Covid-19 en mars 2020. Je me suis retrouvée seule avec les enfants, dans un pays étranger, le cœur brisé. Une Vénézuélienne sans papiers pour prouver que Jorge était mon mari péruvien et que mes enfants étaient bien mes enfants. Sans emploi et avec trop peu d'argent pour payer le loyer, les frais de scolarité et la nourriture.

J'ai connu Helvetas lors d'un cours sur les droits des réfugiés au Pérou, et je me suis de nouveau tournée vers l'organisation pour demander de l'aide. Je voulais faire une demande de rente d'orphelins pour mes enfants, mais je n'avais même pas d'actes de naissance. Helvetas m'a immédiatement aidée, avec succès. J'ai aussi reçu une aide financière, qui m'a permis de payer le loyer et d'acheter de la nourriture. Helvetas m'a soutenue dans un moment d'extrême solitude. Aussi par des mots gentils et réconfortants, essentiels dans ma situation.

Jorge me manque beaucoup. Penser à lui est ma plus grande motivation. Maintenant, c'est à mon tour d'être courageuse et de prendre un nouveau départ. Il n'y a que deux jours dans la vie où il n'y a rien que nous puissions faire: hier et demain. Nous devons tirer le meilleur parti du moment présent. Me voilà, en dépit de toutes les difficultés, en train de travailler dur pour mes enfants et pour financer mes études, afin d'être reconnue comme médecin au Pérou. »

Erika Collado est responsable du programme Migration d'Helvetas Pérou.

Traduit de l'allemand par Christine Mattle



Grâce au soutien d'Helvetas, Aixa Cayupare peut nourrir ses enfants.

© Erika Collado



Myanmar: ce n'est pas le moment de baisser les bras

Le coup d'État a aussi pris par surprise Peter Schmidt, directeur de programme d'Helvetas au Myanmar, qui a vu son quotidien bousculé du jour au lendemain. Les manifestations pacifiques ont été réprimées dans la violence. Témoignage.

Par Peter Schmidt

1^{er} février 2021, un lundi matin, 7h: je suis en train de manger mon muesli sur le balcon, lorsque mon fils m'appelle depuis la Suisse. Il m'apprend qu'un coup d'État militaire a eu lieu au Myanmar et s'inquiète pour nous, ses parents.

Il est vrai que des rumeurs sur un possible coup d'État ont circulé, et j'ai conseillé à mes collègues de faire des réserves d'eau et de nourriture. Mais je ne pensais pas que l'armée allait vraiment prendre le pouvoir. Pendant que je parle avec mon fils, mon portable se met à vibrer furieusement. Des messages affolés arrivent de partout – puis l'armée coupe Internet.

D'abord, c'est l'état de choc dans tout le pays, puis des manifestations, immenses, débordant de couleurs et de créativité. Des centaines de milliers de personnes descendent dans la rue pour se battre pour leur liberté et la démocratie naissante.

Je ne sais plus où donner de la tête: scénarios, dispositifs de sécurité, plans d'évacuation, questions des médias suisses et séances virtuelles s'enchaînent, nous faisons des analyses et des pronostics. Je vis trois semaines de stress intense, mais avec l'espoir que le putsch sera de courte durée. La résistance est si massive, si unanime, portée par presque tous les groupes de population.

Puis l'impensable se produit: des tirs se font entendre dans la nuit, des chars d'assaut, il y a des arrestations, de nombreux morts. Une brutalité inouïe. Mes collaborateurs et collaboratrices birmanes se réfugient à la campagne. Nous n'avons pas de nouvelles d'un collègue pendant plusieurs semaines. Notre voisine doit se



© Keystone/AFP/Ye Aung Thu

Au Myanmar, les personnes qui manifestent n'hésitent pas à se mettre en danger pour s'opposer aux militaires et à la violence et montrer combien la démocratie leur est chère.

cache. La cheffe d'une organisation partenaire et un ami sont arrêtés.

Je me noie dans le travail pour ne pas céder à la colère. Il s'agit d'adapter nos projets à la nouvelle situation, alors que je viens de le faire il y a seulement quelques mois suite à la pandémie.

Notre travail dans les projets devient de plus en plus difficile. Pourrions-nous faire entrer l'argent dans le pays pour payer les salaires et les activités? Comment retirer l'argent à la banque si les guichets sont fermés et les distributeurs vides? Comment communiquer entre nous avec seulement l'Internet par câble, qui ne fonctionne pas de manière fiable? Qu'ai-je encore le droit de dire, et où, sans devoir craindre d'être expulsé du pays ou de compromettre les activités d'Helvetas? Comment motiver mes collaborateurs s'ils doivent craindre pour leur sécurité et ont perdu toute perspective? Quelle tristesse!

Helvetas doit décider de la position à adopter. Nous choisissons de rester au Myanmar tant que la sécurité de notre personnel n'est pas en jeu. Je suis étonné de voir tout ce qui peut encore se faire, même maintenant: les formations professionnelles auprès d'entreprises d'ap-

prentissage continuent. Le contact avec les familles de riziculteurs et les moulins à riz est maintenu. Nous distribuons de l'argent aux migrantes et aux couturières des quartiers périphériques de Yangon qui n'ont plus de travail. Nous apportons des vivres et de l'eau aux personnes qui se cachent dans la jungle pour échapper aux attaques de l'armée. Nous montrons un projet pour soutenir les artistes sans ressources. Autant de lueurs d'espoir dans un ciel assombri par la politique et la mousson. ○

Peter Schmidt est directeur de programme d'Helvetas au Myanmar.

Traduit de l'allemand par Claudia Gämperle

L'armée contre le peuple

Selon une organisation d'entraide pour les prisonniers politiques, plus de 900 personnes ont été tuées et plus de 5000 arrêtées depuis le coup d'État militaire. Aung San Suu Kyi, dont le parti a gagné les élections en novembre 2020, comparait actuellement au tribunal; on parle d'une «procédure spectacle». Au moment de clore la rédaction, la situation politique au Myanmar restait instable, tandis que le nombre de cas de coronavirus montait en flèche. -RVE



Tout conflit est un développement à rebours

Les changements politiques de 2019 en Éthiopie laissaient augurer des réformes, la stabilité et la paix avec l'Érythrée. En 2021, l'avenir du pays est incertain en raison d'un conflit armé au Tigré. Zenebe Uruguchi, qui travaille pour Helvetas et a des racines éthiopiennes, en analyse l'impact sur les avancées du développement.

Par Zenebe Uruguchi

En Éthiopie, nous mesurons le passage du temps non seulement en nous référant à des événements joyeux, mais aussi à des expériences sombres. «Lorsque» nous sert d'indication temporelle. Par exemple lorsque nous avons vu, im-



© Keystone/AP/Ben Curtis

Des personnes en provenance du Tigré se dirigent vers la ville la plus proche, où sont distribuées des denrées alimentaires.

Un conflit complexe

Après huit mois de guerre civile au Tigré, le premier ministre et prix Nobel de la paix Abiy Ahmed Ali a retiré les troupes gouvernementales du nord du pays fin juin et décrété un cessez-le-feu unilatéral pour, selon ses dires, faciliter l'aide humanitaire. Au moment de clore la rédaction, on ne savait pas s'il allait y renvoyer les troupes dans le contexte des rivalités de territoires entre le Tigré et la région Amhara. Lors des élections de juin, le parti d'Abiy Ahmed a gagné 410 des 436 sièges. D'importants partis d'opposition ont cependant boycotté les élections, et près de 20% des 547 districts de vote, dont le Tigré, en étaient exclus pour des motifs logistiques ou sécuritaires. La situation humanitaire de la population civile s'aggrave. Dans la région Amhara, Helvetas soutient des personnes déplacées et des communautés d'accueil, en étroite collaboration avec les autorités locales, par des mesures d'hygiène pour prévenir les maladies et une aide à l'hébergement et à l'approvisionnement en nourriture. -RVE

puissants, au début des années 80, des communautés rurales mourir de faim. Ou lorsque les soldats du gouvernement sont venus, à la fin des années 80, pour enrôler les jeunes hommes dans la guerre civile. Un autre «lorsque» remonte début des années 90, quand nous étions réfugiés au Kenya, et encore un autre à la fin des années 90, quand la guerre avec l'Érythrée a éclaté.

Je suis né et j'ai grandi dans le nord du pays, une région marquée par la guerre, la famine et la pauvreté. Un nouveau «lorsque» est apparu l'an dernier: le conflit entre les troupes du gouvernement fédéral et les forces régionales du Tigré. Obtenir des informations avérées sur l'étendue de la dévastation est très difficile. Mais ce conflit a causé une souffrance incommensurable, avec probablement plus de deux millions de personnes déplacées et cinq millions nécessitant une aide humanitaire d'urgence.

Ces chiffres montrent que tout conflit est un développement à rebours. Le pays avait parcouru un long chemin: les taux de personnes sous-alimentées et de mortalité des enfants de moins de cinq ans avaient fortement diminué. Mais le conflit, conjugué à l'aggravation des

inégalités et au changement climatique, menace de réduire à néant ces progrès. L'Éthiopie a aussi mis en place l'un des programmes de santé communautaire les plus innovants d'Afrique, mais le conflit empêche des milliers, voire des millions, d'habitants d'accéder aux soins. Les organisations comme Helvetas essaient d'aider à atténuer l'impact du conflit et à favoriser, localement, la bonne gouvernance (voir encadré).

Le conflit a révélé des tensions ethnolinguistiques latentes et laissera, une fois de plus, des cicatrices invisibles: des communautés traumatisées, une culture politique polarisée, etc. Ces facteurs alimenteront d'autres conflits. Malgré tout, je reste optimiste. Bien que sérieusement affaibli, l'Éthiopie n'est pas un État défaillant. De nombreuses personnes y luttent pour leur survie et leur existence. Les Éthiopiennes et les Éthiopiens ont toujours fait preuve de résilience. ○

Zenebe Uruguchi est expert aux Services de conseils d'Helvetas.

Traduit de l'anglais par Christine Mattle



Un pays en situation de crise

Au mois d'avril, la terrible flambée de coronavirus, qui a fait un nombre incalculable de victimes en Inde, a frappé de plein fouet le Népal. Au moment où la situation semblait se détendre, la mousson a causé de graves inondations.

Par *Nathalie Schaffner*

La deuxième vague de coronavirus a fait des milliers de victimes au Népal. Des hommes et des femmes sont morts sans avoir accès aux soins médicaux. Le ministre de la santé a déclaré que la situation était «hors de contrôle». Bien qu'il compte 30 millions d'habitants, le pays ne dispose que de 1600 lits aux soins intensifs et d'à peine 600 appareils respiratoires. Les hôpitaux ont donc dû refuser de nombreuses personnes. Des collaborateurs d'Helvetas ont rapporté avoir vu des patients et des patientes placés dans des tentes d'urgence ou sous des escaliers qui avaient un besoin urgent d'oxygène, mais que les réserves étaient épuisées.

Même si le nombre de personnes infectées baisse, le Népal ne peut pas surmonter la crise seul. «La situation est très tendue», indique Bharat Pokharel, directeur du programme d'Helvetas au Népal. Autre difficulté: les restrictions dues au coronavirus, qui empêchent les habitants de travailler. La détresse économique augmente et le pays continue d'avoir besoin de soutien.

Des inondations aggravent la situation

Grâce aux généreux dons en provenance de Suisse, Helvetas a pu distribuer des kits médicaux d'urgence contenant des masques, du savon, du désinfectant, des thermomètres et une solution chlorée. Des centres sanitaires ont été équipés de thermomètres à infrarouge, d'oxymètres de pouls et de matériel de protection. Helvetas a également aidé à mettre à disposition des concentrateurs d'oxygène et des lits d'isolement. Des ateliers de mécanique locaux bénéficient de soutien pour

produire les rares bouteilles d'oxygène. En outre, des travailleuses et travailleurs migrants sans emploi revenus d'Inde ont reçu de l'argent pour pouvoir survivre.

Puis sont venues les inondations. Fin juin, des pluies torrentielles et des glissements de terrain à Sindhupalchok ont fait déborder des fleuves, qui ont entraîné des maisons, des routes et de nombreux ponts. Il s'agit de la région dans laquelle Helvetas a mené des travaux de reconstruction avec la population après le tremblement de terre de 2015.

Dans les contextes fragiles, les personnes sont particulièrement vulnérables et leurs vies d'autant plus rapidement menacées en cas de catastrophe. Chaque minute compte: elles ont rapidement besoin d'eau, de nourriture, de médicaments et de produits d'hygiène ou de bouteilles d'oxygène, de tentes, de désinfectant et de latrines d'urgence. Pour pouvoir apporter une aide immédiate en cas de catastrophe, les organisations comme Helvetas doivent à tout moment être prêtes à intervenir. Vous pouvez vous aussi contribuer à assurer cette aide avec un don. Nous vous en remercions chaleureusement. ○

Nathalie Schaffner est stagiaire pour le travail médiatique chez Helvetas.

Aidez-nous à intervenir rapidement

Faites-vous partie des personnes prévoyantes qui désirent nous faire parvenir un don aujourd'hui pour nous permettre d'agir à temps dans des situations d'urgence à l'avenir? Ensemble, nous formons une équipe solide, notamment dans les pays où Helvetas est déjà active et peut donc intervenir d'autant plus rapidement – par exemple au Népal.

Chaque don sauve des vies

Kits d'urgence incluant de l'eau, de la nourriture et des articles d'hygiène
Fr. 60.–

Latrines d'urgence pour éviter la propagation de maladies après des catastrophes
Fr. 100.–

Toit d'urgence contre l'humidité et le froid
Fr. 100.–

Vous pouvez faire votre don au moyen du bulletin de versement ci-joint ou sur helvetas.org/donner. Il sera utilisé là où l'aide est la plus nécessaire.



Une file de personnes attendant à un point de distribution de nourriture à Katmandou, au Népal.

© Narendia Shrestha

Conjurer la maladie et la faim

En dépit de la pandémie, plus de 700'000 personnes ont fui la province de Cabo Delgado dans le nord du Mozambique pour d'autres régions du pays en raison d'attaques d'extrémistes. Dans les camps et les sites de relocalisation, elles ont besoin d'une chance de tout recommencer sans craindre la faim ni la misère.

Par Graça Ricardo

Déjà 900 familles vivent dans le site de relocalisation Nanjua B, à Ancuabe. «Nous avons pris la fuite avec ce que nous avons sur nous», raconte Issa, un père de famille âgé de 41 ans, sans indiquer son nom de famille. Les parents se sont frayé un chemin dans la brousse avec leurs enfants, mangeant ce qu'ils trouvaient en chemin. Comme l'argent ne suffisait pas pour atteindre la sécurité, Issa a dû vendre son téléphone portable.

La situation dans les villages était depuis longtemps précaire, car les effets du changement climatique détruisent peu à



Tous ceux et celles qui le peuvent participent à la fabrication de dalles en béton pour les latrines.

peu les moyens de subsistance; pourtant, les habitants ne quittent leur village natal qu'en cas d'urgence absolue (cf. box).

Eau, latrines – et un petit revenu

Dans ce qui doit encore devenir leur nouveau chez-eux, les conditions d'hygiène sont elles aussi précaires. Les familles sont tributaires d'une aide au quotidien. Avec le soutien de l'Unicef et de la Chaîne du Bonheur, Helvetas aide à améliorer l'approvisionnement en eau et les conditions d'hygiène afin de limiter la propagation de maladies. Six systèmes solaires d'adduction d'eau ont été installés et quatre puits ont été creusés dans des régions isolées. On procède à la distribution de kits d'hygiène comprenant un seau, une solution chlorée pour le traitement de l'eau et du savon. Les femmes reçoivent aussi des serviettes hygiéniques. Des stations de traitement du choléra ont été mises en place dans quatre districts.

Mais les personnes concernées ne restent pas inactives. Elles moulent des dalles en béton pour des latrines familiales à partir d'un modèle et construisent des latrines d'urgence pour les nouveaux arrivants. Une école avec trois salles de classe est prévue, et le marché compte déjà 289 stands. Les installations sont disponibles tant pour les nouveaux arri-

vants que pour la population locale, afin que personne ne soit désavantagé.

Issa, qui est agriculteur mais aussi menuisier, aide activement à la construction des latrines et reçoit environ quatre francs pour chacune d'elles. «Cela nous permet d'acheter les aliments dont nous manquons», explique-t-il. Cet apport financier est bienvenu, mais sans terres cultivables ni semences, la crainte de la faim demeure.

Les personnes venant du nord du Mozambique ont besoin d'une chance de mener une nouvelle vie autodéterminée. C'est pourquoi Helvetas propose aussi de brèves formations manuelles pour que les jeunes puissent envisager l'avenir avec plus de confiance. ○

Graça Ricardo est responsable Communication chez Helvetas Mozambique.

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti

Violences et déplacements

Depuis 2017, les attaques de groupes extrémistes contre des villages et des agglomérations se multiplient dans le nord du Mozambique. Une des explications probables: les gisements de gaz exploités par des sociétés multinationales, sans que la situation ne s'améliore pour la population de la région la plus pauvre du pays. La situation s'est aggravée en 2020.

Dans les provinces de Cabo Delgado, de Niassa et de Nampula, situées dans le nord du pays, plus d'un million de personnes ont besoin d'aide humanitaire et de protection. Les prix des biens de première nécessité qui grimpent en raison de la situation incertaine, en plus des fortes pluies et des effets du changement climatique, font que près de trois millions de personnes au Mozambique sont gravement menacées par la faim. –RVE

FOCUS: POINT FINAL

Les femmes et la paix

Les accords de paix sont souvent signés par des hommes; plus de la moitié échoue. Une analyse du Graduate Institute montre que lorsque les femmes sont sérieusement impliquées dans les négociations, ces accords sont conclus et appliqués avec nettement plus de succès. –RVE



Agir ensemble en faveur de l'eau et de l'hygiène

Geberit et Helvetas lancent une nouvelle initiative conjointe en 2021 pour que des populations dans le monde entier puissent accéder à l'eau potable. Au cours des onze dernières années, plus de quatre millions de personnes ont bénéficié de ce partenariat.

Par Susanne Strässle

Depuis onze ans, Geberit et Helvetas poursuivent un objectif commun: faire en sorte que, dans le monde entier, des personnes défavorisées puissent accéder à l'eau propre et à des latrines sûres, deux conditions pour leur assurer une bonne santé et des chances de vie intactes. Cela inclut aussi des mesures d'hygiène pour garantir que l'eau reste vraiment propre.

Étant donné que Geberit connaît l'importance de ces aspects et sait ce qu'il faut pour les traduire dans le concret, Helvetas, en tant qu'organisation suisse de développement, et Geberit, en tant qu'entreprise suisse de produits sanitaires opérant à l'international, ont formé dès le départ une équipe solide, bien qu'elles traitent le même thème de manière très différente. Geberit soutient les campagnes d'Helvetas depuis 2010, d'abord dans le domaine de l'eau potable et des latrines avec le célèbre motif du verre d'eau, puis aussi dans celui de la formation professionnelle – l'autre engagement qui lie Geberit et Helvetas.

L'objectif initial était de permettre à un million de personnes d'accéder à l'eau potable grâce à notre engagement commun – bien qu'ambitieux, il a été atteint en seulement trois ans. Mais ce n'était pas une raison pour nous reposer sur nos lauriers. Depuis, plusieurs centaines de milliers de personnes supplémentaires ont pu assurer leur avenir hydrique grâce à l'attention portée à cette question en Suisse.

L'échange de contenus est tout aussi enrichissant, car transmettre des savoir-faire, assurer la qualité et former la relève unit également Helvetas et Geberit. Les échanges, au Népal et au Mozambique, entre des formateurs locaux œuvrant dans des projets d'Helvetas et des spécialistes de Geberit, ainsi que l'échange



Bir Bahadur Oli, du Népal, a appris à construire des latrines dans le cadre d'un projet d'Helvetas. Ses services sont aujourd'hui très demandés.

de postes qui a permis à des installateurs sanitaires suisses de découvrir le quotidien de leurs homologues au Népal, ont permis de jeter des ponts, tant sur le plan humain que professionnel.

L'année dernière, compte tenu de la situation particulière, Geberit a décidé de doubler généreusement les montants versés par les donatrices et donateurs lors d'un appel aux dons lié à la pandémie. En 2021, Geberit a réitéré ce geste

pour doubler l'impact d'un appel aux dons en ligne lancé au printemps. Le thème? Sauver des vies grâce à l'eau potable, bien sûr. Ce sont les fruits d'une collaboration dont tout le monde profite. ○

Traduit de l'allemand par Christine Mattle

Engagez-vous avec Geberit

Si vous optez maintenant pour un conseil gratuit et sans engagement de Geberit, vous faites une bonne action. Pour tout entretien-conseil WC-douche, par téléphone ou à domicile, Geberit fait un don à Helvetas pour permettre à une personne d'avoir accès à l'eau potable propre à vie et aux connaissances en matière d'hygiène. Vous pouvez aussi participer à notre concours conjoint. Pour un conseil et/ou participer au concours, veuillez utiliser le dépliant figurant dans ce magazine ou vous rendre sur geberit.ch/helvetas-partenariat

Garder le cap face aux vents politiques contraires

Les organisations de développement qui jouent un rôle actif au sein de la société civile suisse sont vues d'un mauvais œil par certains politiciens et politiciennes. Pourtant, le travail direct dans les projets là-bas et l'engagement en matière de politique de développement ici sont les deux faces d'une même médaille.

Par Geert van Dok

La courte majorité du peuple en faveur de l'initiative des multinationales responsables a fortement déplu à maints politiciens et politiciennes bourgeois, même si l'initiative a échoué à la majorité des cantons. Qu'une vaste coalition de 130 ONG issues de la société civile ait réussi à faire trembler le monde économique et politique dépasse leur entendement, car ils estiment que les œuvres d'entraide ne doivent s'occuper que de leur cœur de métier – l'aide directe – et de rien d'autre.

Immédiatement après la votation, plusieurs interventions ont été dépo-

sées au Parlement, cherchant à remettre en question le rôle politique des ONG. Il a ainsi été exigé du Conseil fédéral qu'il établisse un rapport sur le cofinancement des ONG, au motif que celles-ci «s'occupent de plus en plus de politique de développement en Suisse au lieu de se consacrer à l'aide au développement à l'étranger». Une motion exige carrément: «pas de subventions publiques

«La culture politique suisse ne se conçoit pas sans une société civile forte et diversifiée.»

Le Conseil fédéral

pour les projets d'ONG participant à des campagnes politiques».

La raison du mécontentement est que la Confédération cofinance la coopération au développement de nombreuses ONG. Mais ce que les interventions oublient, c'est que ces «contributions de programmes» sont strictement destinées au travail de projet direct. L'utilisation correcte des fonds est sévèrement

contrôlée, le financement de campagnes politiques est interdit. Pour celles-ci, les œuvres d'entraide comme Helvetas puisent dans les cotisations des membres qu'elles perçoivent.

Garder le double mandat

Le Conseil fédéral a rejeté les interventions, ne voyant «aucune raison de ne plus accorder de financement aux ONG actives dans le domaine de la coopération internationale qui défendent également leurs idées sur le plan politique, ni de les traiter différemment de celles qui interviennent dans d'autres domaines politiques». Avec ou sans financement de la Confédération, les ONG sont selon lui des membres de la société civile et, à ce titre, elles participent à la vie politique. «La culture politique ne se conçoit pas sans une société civile forte et diversifiée».

Entretemps, la tempête s'est apaisée, mais elle pourrait bien reprendre en automne, lorsque le Parlement débattrait de la motion précitée, qui entend refuser des fonds publics aux ONG si elles participent à des campagnes politiques. En outre, le Conseil des États a accepté de justesse en été une motion demandant à la Confédération d'examiner si les conditions d'exonération fiscale pour les ONG poursuivant des objectifs politiques sont toujours remplies. Le Conseil national en débattrait en septembre.

Ces attaques n'empêcheront pas Helvetas de s'en tenir au double mandat inscrit dans ses Statuts depuis de longues années: soutenir des personnes par ses projets dans les pays partenaires tout en s'engageant activement en faveur de la politique de développement en Suisse. Helvetas poursuit le même objectif sur les deux fronts: aider les personnes en situation de pauvreté à défendre leurs droits et à vivre dans la dignité. ○

Geert van Dok est expert en politique de développement chez Helvetas.

Traduit de l'allemand par Claudia Gämperle



© Keystone/Peter Schneider

L'initiative des multinationales responsables a suscité un débat politique intense.

Manger, partager et déguster

Le calendrier panoramique 2022 d'Helvetas a pour thème l'alimentation. Ses images nous donnent un aperçu de la vie de populations tout autour du globe, par exemple celle du peuple Nenets au nord-ouest de la Sibérie et de ses rennes sacrés.



© Alessandra Meniconzi

Nous assistons au travail des femmes qui récoltent le sel du Lac Rose au Sénégal tout en protégeant leur peau avec du beurre de karité (à g.). Le calendrier présente aussi les Brokpa du Ladhak indien, végétariens depuis la nuit des temps, dont les abricots sont détruits par des insectes nuisibles en raison du changement climatique, ce qui met en péril la production alimentaire (ci-dessous). Enfin, certaines images font tout simplement chaud au cœur, comme celle d'Angelica qui donne à manger à son renne orphelin (ci-dessus).

En plus du calendrier panoramique, nous vous proposons le calendrier familial pratique à cinq colonnes, l'almanach et les sets de cartes. Pour chaque commande, une contribution est reversée aux projets d'Helvetas. ○



© Christian Bobst

Par Rebecca Vermot

La nourriture peut avoir le but purement fonctionnel de combler la faim. Ou elle peut être source de créativité, comme dans le cas de la haute cuisine avec ses combinaisons de saveurs osées. Entre ces deux extrêmes, il y a tout un monde. Les facettes de l'alimentation sont multiples – le nouveau calendrier panoramique d'Helvetas en est la preuve en images.

Il ne présente ni des assiettes apprêtées avec élégance ni des buffets ployant sous les mets. Mieux, il nous fait découvrir les secrets des femmes Wakhi, qui, à l'ombre des puissants montagnes du Karakoram, au Pakistan, ont réussi, grâce à un travail acharné et à d'anciens systèmes de canaux, à transformer les gravats en champs et en vergers.



© Tanya Sharapova

Envoyer le bulletin à:

Calendaria AG
Calendariaweg 4,
6405 Immensee

Ou commander par e-mail ou téléphone:

helvetaskalender@calendaria.ch
041 854 22 70
shop.calendaria.ch



*Abonnement annuel, durée minimale de 2 ans; les prix s'entendent TVA incl., frais de port non compris

Je commande:

Calendrier panoramique:

- ___ pièce(s) à 27 francs (abonnement*)
- ___ pièce(s) à 34 francs (commande unique)

Calendrier familial:

- ___ pièce(s) à 25 francs (abonnement*)
- ___ pièce(s) à 29 francs (commande unique)

Almanach (uniquement en anglais):

- ___ pièce(s) à 23 francs (abonnement*)
- ___ pièce(s) à 29.90 francs (commande unique)

Set de cartes

avec 10 sujets de la collection actuelle d'Helvetas, dans un paquet cadeau:

- ___ pièce(s) à 34.90 francs

Prénom

Nom

Adresse

Téléphone

E-mail

Date

Signature



MÉTÉO DU DÉVELOPPEMENT



Le pétrole tue le climat

De nouvelles données satellitaires montrent que le pétrole est deux à trois fois plus néfaste pour le climat que ce que l'on pensait. Cela n'est pas dû au CO₂ émis lors de la combustion, mais au méthane brûlé pendant l'extraction. Il reste moins longtemps dans l'atmosphère que le CO₂, mais contribue davantage au réchauffement climatique. -RVE



Aucune autodétermination

Selon une étude du Fonds de l'ONU pour la population, les atteintes portées à l'intégrité physique des femmes et des filles, comme les mutilations génitales ou les tests de virginité, font perdre à celles-ci le contrôle sur leur corps et, souvent, aussi sur leur vie. Dans 57 pays du Sud, seule la moitié des femmes et des filles peuvent décider de leur propre corps, refuser des rapports sexuels, demander une aide médicale ou obtenir des contraceptifs. -RVE



Davantage de parcs nationaux

La superficie des zones terrestres et aquatiques protégées a augmenté de 21 millions de km² (+ 42%) au cours de la dernière décennie, soit plus que la taille de la Russie. Deux tiers de ces zones sont côtières et maritimes. Le programme de l'ONU pour l'environnement manque d'informations pertinentes pour savoir si ces zones sont gérées et surveillées de manière durable, mais il s'agit malgré tout d'une bonne nouvelle. -RVE

Art contemporain et eau potable à Madagascar



«Rano (The labyrinth of passions series)» de Joël Andrianomearisoa (à dr.)



© Piguët-Hôtel des Ventes (3)

Pour la première fois de son histoire, Helvetas a marié art et philanthropie en proposant au public une vente aux enchères en ligne d'œuvres d'art contemporain. Organisée du 27 mai au 6 juin et intitulée «Masterpieces for a Masterplan», l'action avait pour but de récolter des fonds en faveur d'un projet d'accès à l'eau potable.

Une réussite! Séduits par l'idée, des amateurs et amatrices d'art contemporain ont acheté des œuvres généreusement mises à disposition pour l'évé-

nement par des artistes comme Joël Andrianomearisoa, étoile montante de la scène internationale, ou John M. Armleder, artiste genevois réputé. L'Hôtel des ventes Piguët n'a prélevé aucune commission sur la vente. L'action a par ailleurs bénéficié du soutien du Musée d'Art Moderne et Contemporain (MAMCO), de l'entreprise Harsch ainsi que de la maison Gübelin. Elle a permis de récolter plus de 100'000 francs au profit d'un projet d'accès à l'eau potable à Madagascar, pays d'origine de Joël Andrianomearisoa.

L'artiste franco-malgache a en outre signé les visuels de cette action en écrivant à la pierre noire un poème célébrant l'eau, source de vie. Lors du lancement de la vente au MAMCO, l'artiste a relevé l'importance du symbole: «Songer de nouveaux désirs pour de nouvelles projections, rêver l'eau pour rêver la vie, rêver Madagascar pour rêver le monde.»

L'argent récolté sera intégralement reversé à un projet d'accès l'eau potable de large envergure à Madagascar, dans la région de Diana, où, dans certaines communes, près de trois quarts de la population n'a pas accès à de l'eau propre. -FBA



«Signal» de John M. Armleder

Impressum

Journal d'Helvetas pour les membres et donateurs, 3/2021 (août), 61^e année, no 245. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel Fr. 30.- inclus dans la cotisation des membres. *Éditeur:* HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, Postfach, 8021 Zurich, 044 368 65 00, info@helvetas.org, helvetas.org, CP 80-3130-4; Bureau Suisse romande, 7-9, Chemin de Balexert, 1219 Châtelineau, 021 804 58 00, romandie@helvetas.org *Rédaction:* Susanne Strässle (SUS), Rebecca Vermot (RVE) *Siège des contributeurs:* Marion Petrocchi (PEM), Franca Roiatti (FRO), Frédéric Baldini (FBA) *Rédaction images:* Andrea Peterhans *Édition française:* Iris Nyffenegger (INY) *Graphisme:* Nadine Unterharrer *Correction:* Nadja Marusic, Textmania, Zurich *Impression:* Imprimerie Kyburz, Dielsdorf *Papier:* Steinbeis Charisma Silk, 100% Recycling



AGENDA

Jusqu'au 17.10 GLOBAL HAPPINESS

Explorer le bonheur durable

GLOBAL HAPPINESS est à découvrir à Genève jusqu'au 17 octobre 2021. L'exposition d'Helvetas explore le bonheur durable et aborde l'une des questions les plus urgentes de notre époque: comment mener une vie heureuse, dans de bonnes conditions, tout en respectant les ressources naturelles de la planète?

21.9, 18 h

Table ronde: quel bien-être au travail?

Hôtel Warwick, Rue de Lausanne 14, Genève

17.10, 14 h

Événement festif et citoyen: vivre mieux avec moins

Avec des représentants d'Helvetas, dont le directeur Melchior Lengsfeld
Quartier libre SIG, Pont de la Machine 1, Genève

Informations, inscriptions et autres événements passionnants sur bonheurglobal.ch/evenements

11.11 Faire le bien Legs et testament

Faire un testament, c'est décider de manière autonome de la répartition de votre héritage. Vous pouvez aussi y inclure des organisations comme Helvetas. Si cette thématique vous intéresse, nous vous invitons à participer à notre événement sur les legs et le testament. Vous en apprendrez plus sur les points à prendre en compte et pourrez poser des questions à des spécialistes en droit successoral.

11.11, 18 h

Hôtel Warwick, Rue de Lausanne 14, Genève

Inscriptions et informations:
helvetas.org/evenement-legs ou
inscription@helvetas.org

Pour toute question, n'hésitez pas à prendre contact avec Frédéric Baldini, chargé de legs et testament chez Helvetas, tél.: 021 804 58 10

CONCOURS

Répondez aux questions liées à ce numéro de «Partenaires» et gagnez.

1 Dans quel pays Rachida Yacoubou vit-elle?

2 De quel pays Aixa Cayupare, qui habite aujourd'hui au Pérou, a-t-elle fui?

3 Quel est le thème du calendrier panoramique 2022 d'Helvetas?

Envoyez vos réponses par courrier à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou en ligne sur helvetas.org/concours-pa. **Délaï d'envoi: 11.9.2021.** Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateurs d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les annulations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. Le gagnant du concours du Partenaires 2/2021 est: Markus Bolliger, Lyss

**Prix sponsorisé:
1 nuit pour 2 personnes dans la chambre moderne Goggwäärgji, avec repas du soir, à l'hôtel Glocke, à Reckingen.**

Hotel Glocke
3998 Reckingen
027 974 25 50
glocke.ch

Hôtel feel good dans la fabuleuse vallée de Conches

En harmonie avec la nature, l'hôtel Glocke conjugue tranquillité, repos et inspiration. Avec ses 29 chambres spacieuses, son salon doté d'un poêle de faïence, un nouvel espace sauna, un bain à remous et une salle pour les activités, l'hôtel, construit en respectant des paramètres biologiques, vous invite à vous attarder et à profiter de la vie. La cuisine sert chaque jour des plats régionaux créatifs et faits maison, agrémentés de produits biologiques. Le matin, une odeur de pain frais flotte dans l'air. Il est produit à l'hôtel même, avec de la farine moulue sur place. L'hôtel Glocke se trouve dans la vallée valaisanne de Conches, qui invite à entreprendre d'innombrables randonnées, en hiver comme en été. La vallée est peuplée de légendes et d'histoires de fantômes. Vous les rencontrerez aussi à l'hôtel: soit sous la forme du chef senior de la maison «Gioco», qui raconte une fois par semaine de mystérieuses histoires de bons et de mauvais esprits, ou de la toute nouvelle extension de 11 chambres modernes. En hiver, celle-ci ressemble à une colline de Goggwäärgji, des nains de montagne qui font partie des esprits bienveillants de la vallée et apportaient leur aide à qui en avait besoin. L'hôtel Glocke est lui aussi géré dans cet esprit. -RVE



© Idd (2)



GLOBAL Happiness

De quoi avons-nous besoin pour être heureux?



L'EXPOSITION D'HELVETAS
4 NOVEMBRE 2021 – 1^{ER} MAI 2022
AQUATIS LAUSANNE (Métro M2 – Station Vennes)

www.bonheurglobal.ch


www.aquatis.ch

AQUATIS
LAUSANNE

FONDATION
AQUATIS

STIFTUNG
MERCATOR
SCHWEIZ

LIECHTENSTEINISCHER
ENTWICKLUNGS-
DIENST 

 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra
Office fédéral du développement territorial ARE

ERNST GÖHNER
STIFTUNG

GOTTFRIED UND URSULA
SCHÄPPI-JECKLIN STIFTUNG